

Pendant toute cette période, depuis mon entrée au laboratoire, une maladie était l'objet constant de ses études chaque fois que l'occasion se présentait. C'était la péricœcumonie contagieuse des bêtes à cornes. Ne sachant pas cultiver le microbe, il faisait venir tous les poumons malades qu'il pouvait se procurer et nous cherchions à atténuer le virus pour éviter les pertes de queues qui arrivent quelquefois lorsqu'on se sert de l'inoculation des bœufs à l'extrémité de la queue, selon la méthode de Villemis pour les vacciner. Puis nous inoculions d'autres animaux sous la peau, où leur donnaient ainsi de gros œdèmes mortels.

En France le problème ne se pose pas de conserver le virus. Lorsque, dans une région, une première bête est atteinte, on inocule les autres bêtes du voisinage avec le virus du poumon de la première de façon à les immuniser. Mais dans un pays neuf comme l'Australie, le problème se posait autrement, il fallait avoir du virus, au moment de faire partir le troupeau pour les régions infectées. Ce sont les expériences de Pasteur qui nous permirent, dès notre arrivée en Australie en 1888, de trouver une méthode consistant à inoculer en série, tous les mois de jeunes veaux sous la peau, derrière l'épaule, et d'obtenir ainsi un liquide pouvant se conserver virulent et bon pour faire des inoculations. Cette méthode fut couronnée, en 1890, d'une récompense de \$5,000 par le gouvernement du Queensland. J'ai eu la satisfaction de la voir mise en œuvre en 1902 en Afrique du Sud, lors de ma mission dans ce pays.

#### ETUDES SUR LA RAGE

Depuis 1880, la rage occupait beaucoup l'esprit de Pasteur, il accumulait expériences sur expériences, trouvait, avec le Dr Roux, le moyen d'inoculer à coup sûr la maladie en allant porter le virus dans le système nerveux même, à la surface du cerveau, après avoir trépané les animaux. C'était un grand pas. Jusqu'à ce jour on n'avait pas de méthode certaine pour inoculer la rage ; la morsure d'un animal ne donne pas toujours la maladie; aussi, le jour où, grâce à la méthode qu'il avait découverte, il trouva le moyen d'atténuer le virus rabique, facilement il put se rendre compte si les animaux inoculés avec ce virus préventif résistaient aux atteintes de la maladie.

C'est en 1884 au Congrès international de médecine de Copenhague que Pasteur annonça qu'il avait appliqué le traitement antirabique à plusieurs chiens. "Nous étions partis pour le Danemark où

nous avions été reçus par le grand brasseur Jacobsen. Hansen, dont les fermentations sont employées aujourd'hui dans toutes les laiteries du Canada, Hansen cultivait ses levures dans le laboratoire de la brasserie Jacobsen.

Il était au début de ses études et employait encore les flacons à longs cols, décrits par Pasteur dans ses premiers travaux sur les générations spontanées. Cette façon de procéder suggéra à Pasteur l'idée de proposer de suite de me laisser pendant quelque temps dans ce laboratoire pour moderniser un peu les procédés employés pour faire les cultures et je fis venir de Paris les flacons dont on se servait alors pour l'étude des microbes.

L'Allemagne ignorait encore à cette époque la technique des cultures en milieu liquide et nous, nous ne connaissions pas à Paris les milieux solides si utiles pour la séparation des microbes, mais c'est la culture en milieu liquide qui a permis à Pasteur de faire la découverte de l'atténuation des virus. Mais revenons à la rage.

Il était prouvé que les animaux pouvaient être immunisés contre la rage même après avoir été mordus par un animal enragé. À ce moment, c'est-à-dire au mois de juillet 1885, Pasteur recevait un jour, au laboratoire, un enfant, le jeune Meister, qui avait été mordu de nombreuses fois sur tout le corps. Les Professeurs Vulpian et Grancher, des amis du laboratoire, consultés, furent d'avis que cet enfant était voué à une mort presque certaine, et qu'il fallait essayer sur lui le traitement qui avait réussi sur les animaux.

Pasteur était tout ému en songeant que ce petit enfant venait de cette Alsace où il avait débuté comme professeur à l'Université de Strasbourg. Il était heureux de penser que lui, le patriote français, allait sauver le jeune Alsacien et rendre ainsi service à l'ancienne province française. Il était sensible à tout ce qui excitait chez lui la fibre patriotique.

Plus tard je l'ai vu être remué jusqu'aux larmes en lisant l'histoire héroïque de l'ancienne France-Nouvelle, lorsque les Canadiens lui apprirent qu'ils avaient créé aux environs du Lac Saint-Jean, non loin de Chicoutimi, un village portant son nom. Il était patriote, ce sentiment faisait vibrer son âme, et il était profondément touché de sentir le culte des Canadiens-français pour les traditions de leur chère et ancienne mère-patrie ; et cependant je vous assure qu'il était loin de se douter jusqu'où votre patriotisme peut aller.

Le petit Meister était accompagné de sa mère.